



De Guillaume Postel à Richard Simon : Zohar et autres sources hébraïques de G. Postel dans les collections de la Bibliothèque municipale de Rouen

Valérie Neveu

► To cite this version:

Valérie Neveu. De Guillaume Postel à Richard Simon : Zohar et autres sources hébraïques de G. Postel dans les collections de la Bibliothèque municipale de Rouen. *Revue des études juives*, 1996, t. 155 (fasc. 1-2), p. 75-105. halshs-01089065

HAL Id: halshs-01089065

<https://shs.hal.science/halshs-01089065>

Submitted on 1 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE GUILLAUME POSTEL A RICHARD SIMON :
ZOHAR ET AUTRES SOURCES HÉBRAÏQUES DE G. POSTEL DANS LES
COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE ROUEN¹

La Bibliothèque municipale de Rouen conserve dans son fonds ancien six volumes de provenance remarquable à un double titre : ils ont en effet appartenu à Guillaume Postel, puis à Richard Simon, avant d'entrer par legs, en 1712, à la bibliothèque de l'archevêché de Rouen. La bibliothèque du chapitre a ensuite été réunie aux autres confiscations révolutionnaires pour former le fonds primitif de la bibliothèque de Rouen. C'est dans ce fonds, dans la division de la Théologie, que les exemplaires sont conservés à l'heure actuelle. C'est à l'occasion de recherches menées sur la bibliothèque de Richard Simon² que nous avons eu la chance de découvrir ces exemplaires restés jusqu'à présent inconnus des chercheurs, dont le plus remarquable est certainement un *Zohar* dans l'édition de Crémone, abondamment annoté par Postel. L'inventaire complet de ces exemplaires n'avait, à notre connaissance, jamais été fait. Il existait cependant, pour quatre d'entre eux, une description ancienne donnée par l'abbé Saas, bibliothécaire du chapitre de la cathédrale de 1734 à 1742, dans sa notice sur les ouvrages remarquables de la bibliothèque³. Cette publication était connue du dernier biographe de Richard Simon⁴, mais les précieuses indications sur Postel qu'elle contenait n'ont pas été exploitées à ce jour.

C'est cette lacune que nous essaierons de combler dans cette étude. Sans prétendre épuiser l'intérêt du sujet, nous espérons apporter un certain nombre d'éléments inédits, et signaler de nouvelles pistes de recherche pour l'étude de la pensée de Postel. Que MM. François Secret et Bertam Eugen Schwarzbach soient ici remerciés pour leurs encouragements et précieux conseils. Nous devons en particulier à M. Secret l'éclaircissement de nombreux points obscurs dans les annotations de Postel et à M. Schwarzbach la lecture de plusieurs expressions hébraïques.

*

*

Les six volumes dont la provenance postellienne a pu être reconnue (soit par leur ex-libris, soit par l'identification de l'écriture de Postel) témoignent de son activité comme hébraïsant et kabbaliste. Il s'agit en effet exclusivement d'éditions hébraïques, au nombre de sept (un des volumes regroupant deux éditions différentes) :

- ZOHAR. ספר הזוהר [Sefer ha-Zohar]. - Crémone : Vincenzo Conti, 1558-1560. - [132-122-146] f. - 2° (cote : A 65).

- JACOB BEN SALOMON IBN HABIB. - עין ישראל [‘Ein Israel]. - Venise : Giorgio de' Cavalli, 1566. - 1 [6]-קצר [194]-[31] f. - 2° (A 67).

- JACOB BEN SALOMON IBN HABIB. - בית ישראל [Bet Israel]. - Venise : Giorgio de' Cavalli, 1566. - קצא [191] f. - 2° (A 66-1).

¹Article publié précédemment dans : *Revue des études juives*, t. 155, fasc. 1-2, janvier-juin 1996, p. 75-105. Reproduit avec l'aimable autorisation de la R.E.J.

²R. Simon légua la presque totalité de sa bibliothèque au chapitre de la cathédrale de Rouen. Ce qui nous en reste, après les vicissitudes de la période révolutionnaire, est conservé aujourd'hui pour l'essentiel à la bibliothèque municipale. On en trouvera l'inventaire dans notre article « La bibliothèque de Richard Simon », *Bulletin du Bibliophile*, 1996, n° 2.

³SAAS (Jean), *Notice des manuscrits de la bibliothèque de l'église métropolitaine de Rouen*, Rouen, 1746, « Notice des manuscrits de M. Richard Simon », pp. 57-60.

⁴AUVRAY (Paul), *Richard Simon*, Paris, 1974, p. 156.

- MIDRAS. Psaumes, Samuel, Proverbes. מדרש משלי. מדרש שמואל. מדרש תהלים. [Midraš Tehillim, Midraš Šemu'el, Midraš Mišle]. - Venise : Cornelius Adelkind pour Daniel Bomberg, 1546. - [90] f. - 2° (A 66-2).
- MIDRAS. RABBOT. ספר רבות [Sefer Rabbot]. - Venise : Daniel Bomberg, 1545. - רח [208, i.e. 209] f. - 2° (A 61).
- BAHYA BEN ASER IBN HALAWAH. - ביאור על התורה [Be'ur al ha-Torah]. - Venise : Daniel Bomberg, 1546. - רל [230] f. - 2° (A 62).
- MOÏSE MAIMONIDE. - משנה תורה [Mišne Torah]. - Venise : Cornelius Adelkind pour Marco Antonio Giustiniani, 1550-1551. - [432 ; 376] f. - 2 vol. ; 2° (A 63).

Nous avons déjà indiqué par quel cheminement la bibliothèque de Rouen s'est trouvée en possession d'exemplaires ayant appartenu à Postel. Leur présence ne s'explique pas par un lien direct de Postel avec la ville de Rouen, bien qu'il ait eu des amis normands⁵. Un heureux hasard a voulu que R. Simon ait fait l'acquisition d'un ensemble d'ouvrages ayant jadis appartenu à Postel, et que ceux-ci aient été préservés jusqu'à aujourd'hui dans les collections de Rouen.

L'examen des exemplaires ne révèle rien sur leur devenir entre la mort de Postel et l'époque de leur acquisition par Richard Simon. Aucun nom de possesseur intermédiaire n'y figure. On n'y trouve pas, comme sur certains livres de la bibliothèque de Postel, l'ex-libris de Saint-Martin-des-Champs. Les circonstances dans lesquelles R. Simon a acheté ces ouvrages nous sont inconnues : on ne sait pas s'il les a acquis ensemble ou séparément, à Paris ou en Normandie⁶, auprès de particuliers ou auprès de libraires⁷, auprès d'un ou de plusieurs possesseurs. Ces ouvrages ont fait partie de l'importante bibliothèque hébraïque qu'il avait réunie⁸ et au moins l'un d'entre eux a été utilisé pour la rédaction de l'*Histoire critique du Vieux Testament*⁹. Simon a sans doute acquis ces livres pour l'intérêt de leur texte plutôt que pour leur provenance. Cependant, la présence de notes de Postel n'a pas manqué de l'intéresser : sur quatre des volumes, il a relevé soigneusement la présence de ces notes manuscrites. On lit, écrit de la main de Simon, sur le *Be'ur al ha-Torah* de Bahya ben Ašer : « Notulae quae locis aliquot in margina adjiciuntur manu exaratae sunt Guillelmi Postelli ac propria illius manu scriptae » ; sur *'Ein Israel* et *Bet Israel* de Jacob ben Salomon ibn Habib : « Guillelmus Postellus notulas aliquot marginibus adjecit » et « Marginibus adjectae sunt notulae aliquot manu propria Guillelmi Postelli » ; sur le *Zohar* : « Guillelmus Postellus locis aliquot notulas mss. adjecit ». Parmi ces quatre volumes, seul le premier porte l'ex-libris de Postel ; Simon a donc identifié son écriture sur les autres exemplaires. Rappelons que Richard

⁵Pour la plupart bas-normands, comme Guy Le Fèvre de La Boderie. Mais Postel eut aussi un disciple à Rouen, Vincent Cossard. Cf. J.-F. Maillard, « Postel et ses disciples normands », in *Guillaume Postel, 1581-1981*, Actes du colloque international d'Avranches, Paris, 1985, pp. 79-94.

⁶Certains exemplaires auraient pu passer entre les mains des héritiers de Postel et rester en Normandie jusqu'à leur acquisition par R. Simon. Cette hypothèse, qui nous paraît moins vraisemblable que la « filière » parisienne, ne peut cependant être écartée.

⁷On connaît les noms de certains des personnages auprès desquels Simon se procurait des livres : le mathématicien et orientaliste Claude Hardy (« mon répertoire pour les livres rares », *Lettres choisies*, Amsterdam, 1730, t. 1, IV, p. 19) et les libraires Villery et Moëtte (*Lettres choisies*, t. 4, XIX).

⁸Plus de cinquante éditions en hébreu provenant de R. Simon sont conservées à la bibl. mun. de Rouen.

⁹Il s'agit du *Zohar*. Dans le « Catalogue des auteurs juifs », pp. 535-546 de l'*HCVT* dans l'édition d'Amsterdam, 1685, Simon indique les ouvrages qu'il a utilisés pour ses recherches, ce qui nous donne un repère chronologique pour quelques exemplaires. Le *Zohar* est cité dans l'édition de Crémone ; les *Midrašim*, *Rabbot*, le *Mišne Torah* (ou *Main forte*) et le commentaire de Bahya ben Ašer sont cités, mais dans d'autres éditions. Simon avait donc en sa possession le *Zohar* de Postel avant 1678 (date de la première édition de l'*HCVT*), tandis que le *Midraš Tehillim*, le *Sefer Rabbot*, le *Mišneh Torah*, et le *Be'ur* de Bahya ben Ašer n'auraient été acquis qu'après cette date. On ne peut rien dire des œuvres de Jacob ben Salomon ibn Habib qui ne sont pas citées dans le catalogue.

Simon a été l'un des premiers à tenter d'analyser les doctrines religieuses et philosophiques de Postel. D'après les citations qu'il en fait à plusieurs reprises, on voit qu'il avait lu la plupart de ses œuvres (*De originibus*, *Alphabetum duodecim linguarum*, *De virgine Veneta*, les *Très merveilleuses victoires...*, *Proteuangelion Jacobi*, etc.), y compris ses manuscrits (dont l'*Apologie*) conservés alors à la Bibliothèque royale. Pour connaître le jugement de Simon sur le personnage, on lira surtout l'intéressante lettre à Péliçon, dans laquelle il expose les thèses de Postel sur la « raison naturelle », la Mère Jeanne, sa propre « résurrection » et l'« Ame du monde ». Dans cette lettre, Simon fait montre d'une certaine compréhension, voire d'une sympathie amusée à l'égard du malheureux Postel, dont il dénonce la folie et les « extravagances », tout en reconnaissant le rôle important qu'il a joué dans le progrès des études bibliques¹⁰. Si cette lettre est très intéressante par son contenu, malheureusement elle n'apporte aucun éclaircissement à l'histoire des exemplaires de Rouen, car Simon ne fait pas allusion à ceux-ci (alors que dans d'autres lettres il parle volontiers des livres qu'il possède). En outre, Simon évoque à peine dans ce texte le Postel kabbaliste¹¹. Sur ce sujet, on consultera plutôt d'autres lettres ou d'autres ouvrages tels que l'*HCVT*, l'*Histoire critique du texte du Nouveau Testament*, les *Opuscula critica adversus I. Vossium*, et *Hieronymi Le Camus... Judicium de nupera Isaaci Vossii responsione*. Dans ces textes, la critique contre Postel se fait plus acerbe¹². D'ailleurs, Simon a toujours été hostile à la kabbale juive¹³, et aux chrétiens qui ont cru aux délires kabbalistiques. Toutefois, cette opinion défavorable ne l'empêchait pas d'être un bon connaisseur de ce domaine particulier de la littérature rabbinique, et d'en acquérir les principaux textes pour sa bibliothèque.

Après R. Simon, les bibliothécaires de la cathédrale de Rouen ont eu également conscience de l'intérêt des volumes annotés de la main de Postel : l'un d'entre eux a ajouté, sur le *Midraš Rabbot* : « les notes sont de la main de Guillaume Postel, il est aisé de confronter l'écriture avec elle du Zohar de Rabbi Iochai et de l'*Elucidatio* de Bechai ». Saas, comme on l'a dit plus haut, a jugé nécessaire de signaler au lecteur dans sa notice quatre des exemplaires provenant de Postel.

L'intérêt pour le personnage a disparu par la suite, avec la constitution de la bibliothèque municipale, au début du XIX^e s. Les exemplaires que nous avons retrouvés, figurant certes au catalogue de la bibliothèque, mais médiocrement catalogués, n'attireront plus, pendant presque deux siècles, l'attention des bibliothécaires et des chercheurs.

Après avoir retracé l'histoire des exemplaires de Rouen, nous examinerons successivement chacun d'entre eux. Après une brève description matérielle de chaque volume, nous nous efforcerons de présenter ou d'analyser un certain nombre de notes choisies parmi toutes celles que Postel y a portées en marge. En effet, tous ces ouvrages ont été copieusement annotés (sauf le *Mišne Torah* de Maïmonide qui ne contient que quelques notes isolées).

¹⁰ *Lettres choisies*, t. I, lettre XXIII (1690), pp. 205-217. « Si ma lettre n'était déjà que trop longue, Monsieur, je vous rapporterais un grand nombre d'autres extravagances du fameux Postel ; mais je crois vous en avoir assez dit pour vous convaincre qu'il y avait plus de folie dans son fait que de véritable hérésie. Il y a cependant d'excellentes choses dans ses ouvrages, parce qu'il n'avait pas toujours son accès de folie » (il a été l'un des premiers à parler du Pentateuque samaritain, des Caraïtes ; il a rapporté du Levant de nombreux manuscrits, dont une version arabe du Nouveau Testament) (p. 214).

¹¹ « Sa philosophie qui était un mélange de celle d'Aristote commentée par Averroès, du platonisme, et de la cabale des Juifs, le jette quelquefois dans de grandes erreurs » (p. 211).

¹² Voir par exemple *Judicium de nupera...*, p. 25-26, où Vossius fait les frais de l'ironie de Simon, qui feint de voir en lui un nouveau Postel.

¹³ Cf. *Lettres choisies*, t. 2, XXVII (sur la traduction par Postel, « fameux imposteur », du *Sefer Yetsira*) ; *Bibliothèque critique*, t. 2, VI (contre la kabbale pratique) ; t. 3, III (à propos de R. Bechai et des Rabbot : « ces deux rabbins font profession de débiter des allégories »). Pour Simon, la kabbale ne mérite pas d'être étudiée car elle n'apporte rien à la critique biblique.

On sait ce que l'examen des *marginalia* peut apporter à la connaissance d'un auteur, en parallèle à la lecture de ses œuvres publiées. François Secret et Jean-Claude Margolin¹⁴ ont déjà montré comment l'étude des notes figurant sur certains des livres de la bibliothèque de Postel peut contribuer à la connaissance de sa pensée.

Toutefois, le cas des exemplaires de la bibliothèque de Rouen est un peu différent. Des annotations aussi abondantes que celles qui se trouvent aux marges de nos exemplaires permettraient sans doute, au terme d'un examen minutieux, de mieux connaître la naissance et l'évolution de la pensée de Postel hébraïsant. Mais il ne peut-être question pour nous d'étudier dans le détail ces annotations, tant à cause de leur longueur que de la difficulté que pose leur interprétation, du fait de la nature des textes annotés. En effet, la plupart d'entre elles ne se comprennent qu'en rapport avec le mot ou le passage du texte hébreu qui les a suscitées, et que Postel marque en le soulignant ou par des repères divers (mains, croix...). En outre, les notes elles-mêmes sont quelquefois rédigées en hébreu ou truffées de mots hébreux¹⁵.

Cet ensemble de notes présente bien entendu de fortes similitudes d'un volume à l'autre ; quel que soit le texte annoté, on retrouve des thèmes communs qui, comme toujours chez Postel, se croisent et renvoient l'un à l'autre. Pour parvenir à suivre l'évolution de la pensée de Postel à partir des *marginalia* laissés sur ses ouvrages, il faudrait pouvoir connaître l'époque de leur rédaction. Malheureusement, les indices manquent pour cela, en dehors du *terminus a quo* que représente la date d'édition des volumes. En effet, dans cet ensemble manuscrit assez considérable, on ne relève que quelques rares indications de dates. On y remarque différentes teintes d'encre et différents calibres d'écriture qui révèlent plusieurs « strates » dans la réflexion de Postel. Quelquefois, deux notes se chevauchent, ou un ajout vient compléter une annotation antérieure. Il y a là le témoignage évident de constantes relectures et d'une réflexion qui se poursuit sur plusieurs années. Mais il est difficile d'aller au-delà de ces remarques d'ordre général et d'établir une chronologie sur le seul critère de l'écriture. Restent, comme point de repère, les écrits datés de Postel lui-même, imprimés ou manuscrits, lorsqu'on peut y retrouver les thèmes développés dans les marges.

Nous avons dit la difficulté à rendre compte des annotations de Postel. Pourtant, un certain nombre d'entre elles sont compréhensibles immédiatement, soit parce qu'elles rentrent dans les catégories habituelles des *marginalia* : glose à caractère lexical ou grammatical, réflexion exprimant les sentiments ou l'opinion de Postel ; soit parce qu'on y retrouve la thématique qui lui est familière. Quelquefois, sa pensée se développe sur un paragraphe entier, devenant de ce fait moins elliptique et plus facile à comprendre.

Nous essaierons donc à présent, avec les réserves que nous avons faites plus haut, de présenter l'ensemble des notes de Postel à travers la description de chaque volume. A défaut de pouvoir étudier toutes les annotations laissées par Postel, nous nous contenterons d'en présenter un échantillon et de signaler celles qui nous semblent les plus caractéristiques.

¹⁴Liste d'ouvrages annotés par Postel donnée par F. Secret dans *Bibliographie des manuscrits de Guillaume Postel*, Genève, Droz, 1970. J.-C. Margolin, « Sur quelques ouvrages de la bibliothèque de Postel annotés de sa main », in *Guillaume Postel, 1581-1981*, pp. 109-130. (Etudie les notes de Postel sur : Marsile Ficin, *De religione christiana*, 1510 ; Ricoldi, *Contra secta mahumeticam* ; Victor de Carben, *De vita et moribus judaeorum*, 1511, Bibl. nat. Rés D 80186 et Rés D 80187).

¹⁵Postel utilise également un peu le grec, le français et l'arabe.

ZOHAR (A 65)

Nous commencerons par le Zohar¹⁶, du fait de la place centrale qu'occupe cette œuvre dans la réflexion postellienne. On doit donc considérer un exemplaire du Zohar annoté de la main de Postel comme un des plus précieux témoignages de l'élaboration de sa pensée. On sait que le grand projet de sa vie a été la publication de la traduction de l'œuvre centrale de la kabbale. Il en a réalisé deux traductions, à quinze ans d'écart. La première, réduite à la section sur la Genèse, commencée peu après la « révélation » du Zohar à Venise (1547) et terminée au plus tard à la date du 23 octobre 1553, fut rédigée à partir d'un exemplaire manuscrit trouvé à Venise¹⁷. La traduction fut envoyée à Oporin, qui ne la publia pas, et Postel ne put jamais la récupérer. La seconde¹⁸ fut commencée en 1562 et achevée en 1569¹⁹, pendant le séjour à Saint-Martin-des-Champs. Il est frappant de constater que cette nouvelle traduction a été entreprise peu de temps après la publication presque simultanée des deux éditions rivales de Mantoue et de Crémone (1558-1560). On sait, par la lettre à Zwinger du 15 février 1580, que Postel a connu R. Basola, un des responsables de l'édition de Mantoue²⁰ ; selon lui, c'est même sur ses conseils que Basola a entrepris cette publication. Dès lors, on pouvait légitimement supposer que c'était l'édition du Zohar de Mantoue qui avait servi de base à la deuxième traduction²¹. De plus, on connaissait un exemplaire des *Tikkunei Zohar* annoté par Postel sorti des mêmes presses en 1557, ce qui semblait confirmer cette hypothèse²². Pourtant, Postel dit dans sa lettre avoir fait sa traduction à partir de l'édition de Crémone. Mais, comme dans le même passage il confond visiblement les éditions de Mantoue et de Crémone, il était difficile de se fier à son assertion. Grâce à l'exemplaire de Rouen, nous avons la confirmation que c'est bien l'édition de Crémone que Postel a utilisée. Une note de Postel que nous reproduisons *infra*, après la description matérielle du volume, en apporte d'ailleurs, s'il était besoin, une preuve supplémentaire.

Le volume conservé à la bibliothèque de Rouen sous la cote A 65 est recouvert aujourd'hui d'une reliure en parchemin souple, au dos de laquelle ont été inscrits, à différentes époques, plusieurs titres : « זוהר », « Simeon », « R. Simeon », et, de la main d'un bibliothécaire de la cathédrale : « Liber Zohar hebraice, Cremonae 1560 ». Au contreplat supérieur, on lit une note de la main de Richard Simon : « Liber Zohar. In legem commentarius allegoricus qui apud Judaeos celeberrimus est, auctore R. Simeone ben Jochai. Editus Cremonae anno 1560 ». Une autre note a été ajoutée au XVIII^e s. au-dessus de celle de Simon : « Vid. Le Long Biblioth.

¹⁶La seule traduction française complète disponible est celle de Jean de Pauly, rééd. Paris, Maisonneuve et Larose, 1970. Ch. Mopsik a entrepris une nouvelle traduction, Lagrasse, Verdier, 1981, mais seule la partie sur la Genèse est parue à ce jour. Il existe également une traduction anglaise d'Harry Sperling et Maurice Simon, Londres et Bournemouth, 1949.

¹⁷Traduction publiée en partie par F. Secret dans *Le Zôhar chez les kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, 1964, p. 51 et suiv.

¹⁸Préfaces retrouvées par F. Secret, publiées dans « L'Herméneutique de Guillaume Postel », *Archivio di filosofia*, 1963, pp. 113-145. Cf. *Bibliographie des mss. de G. Postel*, pp. 137-140.

¹⁹D'après une lettre au cardinal Hosius. Cf. *Le Zôhar chez les kabbalistes chrétiens*, p. 143 et *B.H.R.*, XXIII, 1961, p. 532.

²⁰Cf. *Le Zôhar chez les kabbalistes chrétiens*, p. 55, et *B.H.R.*, t. XXVI, 1964, p. 143 : « Zohar est propositus a R. Moseh Basola qui... obtinuit tam ut Zoharis libri praestantissimi opus cum Ticunim typis prodiret, quod contigit Cremonae etiam cum approbatione severissimae alias Inquisitionis Hispanicae... Ex eo sicut ipsi Moseh Basolae suaseram Anchonae imprimi debere, sic ex impresso meam versionem desumpsi latine faciendam ». En fait, si R. Basola fut bien l'un des éditeurs du Zohar de Mantoue, on doit l'édition de Crémone à d'autres personnages dont le converti Vittorio Eliano. Sur ces deux éditions, voir D.W. Amram, *The makers of Hebrew books in Italy*, 1909, pp. 325-327. Sur Basola, voir également la note de Postel au f. (70 II), *infra*.

²¹On ne connaît pas à ce jour d'exemplaire du Zohar de Mantoue annoté par Postel. L'exemplaire de la bibl. Mazarine A 13049 (double) porte les notes du seul Guy Le Fèvre de La Boderie.

²²Découvert par F. Secret. Bibliothèque Mazarine, A 13047.

sacra tom. 2 pag. 962. R. Simeon ben Jochai, cabbalistarum princeps, floruit circa annum Christi 120. Fuit hic liber Aegidii Bourdin, apud Parisios procuratoris regii, ut videre est adverso pergameni limbo ». Ce « pergameni limbus » est une sorte de renfort en parchemin de récupération, intercalé entre la couverture et le texte, qui enveloppe le dos du volume en débordant largement sur la marge intérieure. Peut-être cette chemise rudimentaire a-t-elle été pendant quelque temps la seule protection du volume, car on remarque une certaine salissure sur toute la surface du premier feuillet non recouverte par le parchemin.

L'état matériel du volume est bon, en dépit de quelques mouillures dans le haut des feuillets, et l'écriture de Postel lisible partout. Les feuillets [83] et [84] de la troisième partie²³ ayant été tachés par de l'encre, Postel a réparé l'accident en intercalant un feuillet blanc supplémentaire sur lequel il a recopié les mots masqués par la tache.

Par chance, l'exemplaire de Rouen porte deux notes de la main de Postel qui apportent des renseignements importants sur les circonstances dans lesquelles a été entreprise la seconde traduction du Zohar. La première note nous fournit des indications sur la provenance de l'ouvrage. En effet, on lit, sur le recto du renfort de parchemin décrit plus haut, la mention suivante : « Liberalitate & munificentia D. Egidii Bourdini regii apud Parisios procuratoris ». F. Secret a mis le premier en évidence les liens existant entre Postel et Gilles Bourdin²⁴. La mention portée sur l'exemplaire de Rouen vient confirmer les relations privilégiées existant entre les deux hommes, l'érudit se révélant ainsi le généreux mécène de Postel. La formule employée par celui-ci (« ex liberalitate et munificentia ») ne permet d'ailleurs pas de déterminer s'il a reçu en don un livre que Gilles Bourdin avait d'abord acheté pour son usage personnel, ou si Bourdin a simplement financé l'achat du livre convoité par Postel.

Le verso du même renfort de parchemin porte une autre note qui nous livre une curieuse réflexion de Postel, prise sur le vif au moment où il se prépare à commencer sa deuxième traduction. Il écrit en effet : « Quadriennio posset absolvi versio si columna una quotidie ; sunt enim 1450 columnae ». Ce calcul est évidemment celui d'un homme au début de sa tâche et cherchant à se fixer un plan de travail. Etant donné l'importance du Zohar dans la pensée de Postel, ne nous étonnons pas de le voir envisager de passer quatre ans de sa vie à mener à bien sa traduction. Ce programme ne sera d'ailleurs pas respecté ; ce sont en réalité sept ans, et non quatre, qui lui seront nécessaires pour achever sa tâche. A quel moment Postel a-t-il pu se fixer ce programme ? Probablement en 1562. Le Zohar de Crémone est sorti des presses en 1560, mais on peut difficilement imaginer que Postel soit entré en sa possession au cours des années 1560-1561 pendant lesquelles il mène une vie d'errance entre l'Italie, Bâle, Augsbourg, la Bourgogne et Lyon. Le don de Gilles Bourdin doit se placer au moment du retour à Paris et de l'entrée à Saint-Martin-des-Champs, soit à la fin de 1562. Postel se serait alors mis immédiatement à la rédaction de la traduction, ce qui concorde avec la date qu'il donne lui-même dans sa lettre au cardinal Hosius.

²³Le Zohar de Crémone, édité en un volume in-folio (l'édition de Mantoue est en trois volumes in-quarto) se divise en trois parties foliotées séparément. la première, de 132 ff., contient le commentaire sur la Genèse ; la deuxième, de 122 ff., l'Exode ; la troisième, de 146 ff., le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. Dans les citations, nous ferons suivre le chiffre du feuillet du numéro de la partie, I, II ou III.

²⁴F. Secret, « L'opuscule de Guillaume Postel sur le miracle de Laon », *B.H.R.*, t. XXVIII, 1966, pp. 399-405. Postel place au domicile de Bourdin l'avertissement divin du miracle à venir. Gilles Bourdin (1515-1570), procureur général du Parlement de Paris en 1558, réputé pour son attachement à la cause catholique et son hostilité envers les protestants, laissa également une réputation d'érudit connaissant parfaitement le grec, l'hébreu et l'arabe. Postel le décrit comme un homme « insigni integritate et doctrinarum omnium linguarumque cognitione », A. Thévet comme « l'un des doctes & rares personnages de nostre aage » (*Vie des hommes illustres*, 1584, f. 486 v°). En 1568, Antoine Valet dédie son poème *Bellantis religionis hypotyposis* à Gilles Bourdin, « fidei christianae propugnator acerrimus », et lui associe Guillaume Postel « vir omnigenae doctrinae ».

Les notes manuscrites figurant sur l'exemplaire mériteraient évidemment d'être étudiées en détail en les confrontant systématiquement au texte du Zohar. Ce travail ne pouvant entrer dans le cadre de cette étude, nous nous bornerons à quelques indications sommaires.

Une évaluation quantitative grossière montre que 85 pages du Zohar (soit 10,6 % du total) ont été annotées ; les *marginalia* y sont donc proportionnellement plus nombreuses que sur le *Be'ur* de Bahya ben Ašer (9,3 %), mais nettement moins nombreuses que sur les *Midrašim Rabbot* (30 %), l'*'Ein Israel* (25 %), et le *Midraš Tehillim* (43,8 %). D'autre part, la répartition en est inégale : des feuillets copieusement commentés alternent avec de longues séquences dépourvues de toute remarque. Ainsi, dans le groupe d'ouvrages de la bibliothèque de Postel conservés à Rouen, ce n'est pas le Zohar qui semble avoir suscité le plus de réactions. Mais il est vrai que nous n'avons pas ici le reflet de la pensée de Postel à l'époque de sa découverte du Zohar, sous la conduite de la Mère Jeanne. Il s'agit dans cet exemplaire de notes prises au moins quinze ans plus tard, après de nombreuses années de réflexion au cours desquelles sa doctrine s'est formée et a trouvé à s'exprimer dans une première traduction et dans de nombreux autres écrits. Postel n'écrit donc plus sous le coup de l'enthousiasme de la révélation vénitienne. Ceci peut expliquer que le Zohar de Rouen ne soit pas aussi annoté que ce que l'on pourrait attendre, étant donné l'importance de cette œuvre pour G. Postel. Cet exemplaire confirme, en revanche, s'il en était besoin, que Postel n'a pas cessé de relire le Zohar et que le texte a nourri sa réflexion jusque dans les dernières années de sa vie. On trouve en effet au f. 109 III v^o une des rares annotations datées : dans un développement sur le thème du nom ineffable de Dieu devenu prononçable depuis la venue du Christ, Postel écrit : « In Christi tempore, licitum esse debebat, ut jam (et ideo profero) a 1577 annis sed maxime a 1547 est proferre necessarium et revelare Nomen יהוה Jhovah... » Dans cette note, Postel nous donne deux repères chronologiques : l'année en cours, 1577 (donc huit ans après l'achèvement de la seconde traduction du Zohar), et 1547, année de la révélation vénitienne, devenue le point central du système postellien²⁵.

On relève facilement, dans l'ensemble des annotations apposées par Postel aux marges de son exemplaire, quelques uns de ses grands thèmes.

Parmi les personnages bibliques à propos desquels Postel prend des notes ou fait des commentaires, Moïse et Elie occupent le premier rang.

Le f. 115 I r^o, très abondamment annoté, avec des teintes d'encre et des calibres d'écriture différents, atteste de plusieurs lectures, au cours desquelles Postel n'a cessé d'ajouter des notes. Ce feuillet fait partie de la section Waigaš. C'est le passage sur Elie qui intéresse Postel²⁶. On y retrouve en effet deux personnages fondamentaux de l'univers postellien : Elie/Elijahu, ici associé à Moïse et au Christ, et la veuve de Sarepta (au cœur, comme on le sait, du mythe de l'élection des Gaulois).

On lit sur la veuve de Sarepta : « Hic sunt praeclara de vidua Sarephthana et de Elijahu » ; « Ut Moses pro ecclesia Israel sic Eliahu pro vidua Sarphatina²⁷ » ; sur l'importance d'Elie, relevons : « Suscitanda in mundi mentibus sententia Eliae ut Mosis et vel Domini Jesu », « Elias ordinat, Deus ligat aut confirmat ne pluatur », « Elias magis est quam quivis vir alius ex anima mundi Christo dempto », « est ex parte masculi magis quam quivis alius », « Omnia

²⁵ Il existe une autre note datée qui témoigne du goût de Postel pour les prodiges : « Manus ignea visa est super Germaniam anno 1570 cum virgīs » (f. 127 I).

²⁶ Dans la trad. de Jean de Pauly, rééd. Paris, Maisonneuve et Larose, 1985 : « Rabbi Yossé commença ensuite à expliquer le verset suivant concernant le prophète Elie : il cria ensuite au Seigneur et lui dit : Seigneur, mon Dieu, pourquoi fais-tu mal à cette veuve qui m'a nourri, jusqu'à faire mourir son fils ? » (etc.) (t. II, p. 435-439). Cf. l'épisode d'Elie et de la veuve dans Rois, 17.

²⁷ On la retrouve au f. 100 r^o de la deuxième partie : « Tzarephthanae viduae et Elijahu conversatio ». Cf. Trad. de Pauly, t. IV, p. 242.

miracula et omnes legationes per Eliae manum factae sunt », « In omni loco in quo fit circuncisio eris, quanto magis in baptismo ? quae est cordis circuncisio ». Postel médite également sur l'enlèvement d'Elie et son triomphe sur la mort : « Diabolus Eliam non poterat occidere », « Abiit in turbinem », « O quam notanda Mors in te non poterit quia angelica virtus et substantia in eo cum corpore vivit », « Omnis qui zelo commovetur propter Dei honorem est extra angeli mortis potestatem immortalis ».

Après Elie vient la Mère Jeanne. Son souvenir apparaît au f. 19 II v°. Postel écrit d'abord, à propos de l'épisode d'Elisée et de la Sunamite (2 Rois, 4) : « Sunamitis Eliseana. אשה הגדולה²⁸. Nullum sibi domive aut ex seipsa filium genuerat et tamen omnes filii mundi in ea inveniebantur. Ecclesia personalis loquitur non maritus. Et nisi personalem perfectissimamve audieris ecclesiam, sit tibi tanquam Ethnicus seu publicanus ». Puis une méditation sur l'Eucharistie (thème qui revient fréquemment sous la plume de Postel, comme au f. 127 I v° : « In solo pane Eucharistiae vita mundi »²⁹) l'amène à évoquer les dix-huit mois passés auprès de la Mère du monde, identifiée à la *šekinah* : « Lectus animae et Ecclesiae Eucharistia est. Ideo Mater mundi שכניה יוחאנה [Šekinah Iohanah] super omnia bona mundi communionis quotidianae usum voluit ut 18 mensibus a nobis habuit » (f. 19 II v°). Au f. 74 III r°, c'est à la « biche de l'aurore » du psaume 22 qu'est comparée la « vierge vénitienne » : « et haec est cerva matutina Ps. 22 Virgo Veneta » ; une autre note suit où Postel déclare « et excusans me jussit excusare totum genus humanum », et au verso du même feuillet « Si sic mihi Tu o foemina אֵת³⁰ facis ut sim foeminae instar ».

On la retrouve encore sous la figure de la *femina circundans virum*, associée au personnage de Bezeleel, le constructeur du Tabernacle.

En effet, Bezeleel joue un rôle tout particulier dans l'interprétation postellienne du Zohar. C'est d'ailleurs au passage concernant Bezeleel que Postel a arrêté la première phase de sa seconde traduction du Zohar, en 1567. D'autre part, c'est sur l'explication de la signification du personnage que s'ouvre la préface³¹. On ne s'étonnera donc pas de le rencontrer à plusieurs reprises dans les *marginalia* de l'exemplaire de Rouen. Il apparaît dans la deuxième partie consacrée à l'Exode, au f. 100 II v° : « Deus cum Bezeleelo oblectatur in tabernaculi opificio magis quam in toto Israele » ; « fecit Bezeleel omnia que Dominus jussit Mosi cum Achisamachi filio » ; au f. 101 II v° : « Moses jubet Bezeleel facit » ; « Bezeleel est in Josephi mysterio » ; le thème ressurgit au f. 77 III v° : « Ex civitate summa descendit puellus Bezeleel³² » ; au f. 78 III r° : « TRADITIO BEZELEELIS » ; « traditio Bezeleelis est Bibliorum sacrorum volumen, maxime autem Geneseos » ; « Non possumus Deo et Mammonae servire. Praecipue in Bezeleelis habitatione » ; et enfin lié au thème de la *femina circundans virum* : « Et isthaec est schola seu civitas Lunae sanctae quae et Bezeleelis est quia illa est foemina circundans virum hunc virorum omnium regem qui PER et PROPTER Ecclesiam omnia fecit et facit in aethernum ».

²⁸Trad. Pauly, t. III, p. 199 et suiv. Commentaire du verset : « Un jour Elisée passait par Sunam, et une femme grande le retint pour manger ».

²⁹A propos de « Que signifie le Pain ? le Pain qui fortifie le monde » (trad. Pauly, t. II, p. 549).

³⁰Cf. trad. Pauly t. V, p. 397 : passage sur la Vierge d'Israël, puis : « Pourquoi Moïse dit-il : si tu (ath) me fais ainsi, je te conjure de me faire mourir ? Pourquoi dit-il ath, pronom féminin, au lieu de athâ pronom masculin ? Moïse parlait à la mort qui émane du Principe femelle, car l'Arbre de vie ne renferme pas de mort ».

³¹*Praefatio in Zoharis versionem... anno Salutis 1567 ad Bezeleelis usque Tabernaculum conductam...* Quis sit Bezeleel versa docebit pagella, fol. 1. Quis in verissimo et finali sensu sit Bezeleel, ad cujus opificii tractationem interpres intervallum fecit, fol. 5. Cf. F. Secret, « L'herméneutique de Guillaume Postel », *Archivio di filosofia*, 1963, n° 3, p. 119. Le passage sur Bezeleel se trouve aux pp. 242 et suiv. du t. IV de la trad. de Pauly.

³²Trad. Pauly, t. V, p. 418 : « L'enfant se présente chaque jour devant Béséléel, au moment où celui-ci descend de l'école supérieure ».

Quelques notes sont directement inspirées par la kabbale : au f. 70 II v°, Postel retrouve le thème des 50 portes de la sagesse et de l'homme mesure de tout, à partir de la valeur numérique du mot « kol » (tout) : « כל omne, mensura universi homo, כל³³ 50 portae sunt et jubileus ». Au même feuillet, une assez longue note renvoie à la conception postellienne de la kabbale chrétienne : « B. Petri Cabala in latina missa traditum est, quod non est positum in contextu ullius quatuor evangelistarum, ut non solum novi sed AETHERNI testamenti calyx sit, sed etiam דמהימנותא רזא Mysteriorum Fidei, ut hic est scriptum (...)»³⁴. Ce passage rappelle évidemment les traités *De Romanae Cabalae admirandis... mysteriis... Petro Anusio interprete* (1566) et *Quod sacramentalis cabala B. Petro apostolo soli, a Christo tradita, virtutem regni oetherni innuit...*³⁵ Citons enfin : « hic est Basis Cabalae ut 1. Par. 29.II » (f. 43 III r°).

On perçoit parfois à travers les annotations les sentiments personnels de Postel, en particulier dans le domaine politique : à plusieurs reprises, il exprime son animosité à l'égard de ses ennemis, notamment les hérétiques, les « athées », les courtisans et les machiavéliens : « Impii heretici judaei et aulici lapidem reprobant JESUM qui tamen solus et sic, sedet super fontem » (f. 89 I r°) ; « Nec etiam macchiavellini Florentini licet ecclesiae faveantur, favent, imo osculo filium hominis tradunt in sua sponsa »³⁶ (f. 98 I r°) ; « Associatio catholici regis cum hereticis et atheis eversio et regis et populi sui est » (f. 16 II v°)³⁷. Au f. 78 III v°, c'est l'incompréhension de l'Eglise « officielle » que Postel déplore : « O quam magna sacramenta hic sunt licet nec Romana nec Gallicana intelligat ecclesia ! »

Plusieurs notes concernent le Christ ou le Messie, par exemple : « Messias Ephraimi » (f. 129 I v°) ; « O utinam INTRA NOS JESU cum omni perfectione tua verus sol justitiae abscondere, ita ut non imputes nobis peccata nostra » (f. 74 III r°) ; « et ideo expediit ut unus homo infinitus potentia moreretur pro populo - et sic exponimus de Jesu Christo » (f. 101 III r°).

Dans la première partie, au f. 38 I r°, Postel prend plusieurs notes sur le personnage de Caïn, notamment : « Cain conversus in קני³⁸ socero Mosis ». Au f. 49 I v°, la rencontre du mot גלים (gallim) dans le texte inspire à Postel quelques notations sur les Gaulois : « Gallorum filia », « Abrahami filia », « Galli sunt flumina fluctusve »³⁹. Plus loin, on retrouve une note qui renvoie à l'« émithologie » de la Gallia⁴⁰ : « Cenaculum sive Gallia parvo muro cum כסא מנורה » (f. 59 II v°). Quant à Gomer il apparaît deux fois, en face de l'expression גומר soulignée dans le texte, signalée seulement par deux points d'exclamation au f. 55 II v°, et commentée au f. 101 II v° par : « Centum talenta et Gomer ».

Terminons enfin sur une note de lecture de Postel, intéressante parce qu'il y cite R. Basola en tant que critique du texte du Zohar : « Mosseh pastor fidelis (en face de דמהימנותא רזא). Et R. Mosseh Bazola ea de re scripsit sub eo nomine multa hic adjuncta » (f. 70 II r°). En effet, selon les critiques, une grande partie du traité dit « Ra'aya Meheimna » (Berger fidèle) se

³³30 + 20.

³⁴Suit une citation en hébreu.

³⁵Ms. Sloane 1411. *Bibliographie...*, pp. 117-118.

³⁶Postel interprète ici de façon toute personnelle des épisodes bibliques : le puits de Jacob et la pierre qu'on roule sur le puits (pp. 336-341, t. II, éd. Mopsik) et le baiser hypocrite d'Esau à Jacob (p. 445).

³⁷Trad. Pauly, t. III, p. 174 : « Quand les chefs des peuples sont indignes, les peuples en expient les méfaits (...) Mais lorsque le chef d'un peuple expie lui-même ses fautes, le peuple est sauvé ».

³⁸Par permutation de lettres, Caïn קני devient קני « nid des dix » degrés d'impureté. Voir la note 3, p. 277, t. I, de l'éd. Mopsik. A rapprocher aussi de Zohar, Nombres, section Pinhas (Pauly t. IV p. 548) : « Yethro a reçu l'âme d'Abel : on l'a appelé *Qeni* pour indiquer qu'il s'est séparé de Caïn ».

³⁹« Fais retentir ta voix, fille de Gallim (ou fille des flots) », etc., p. 322-323, t. I.

⁴⁰Cf. *L'Emithologie de Guillaume Postel*, p. 407. Cf. trad. Pauly, t. IV, p. 26 : « Faisons lui une petite chambre, et mettons-y un petit lit, une table, un trône et un chandelier (2 Rois, IV 9-10)... symboles des quatre parures dont la Schekhina s'orne ». Postel vocalise מטה, bâton, sceptre, au lieu de מטה, lit.

compose d'un noyau original, du même auteur que le corps principal du Zohar, et de nombreux fragments interpolés⁴¹.

MIDRAS. RABBOT (1545) (A 61)

Le Midraš est un commentaire rabbinique de l'écriture portant sur la partie législative (halakhah) et la partie historique et morale (aggadah) de différents livres de la Bible. Certains de ces commentaires midrašiques portent le nom de « rabbot » (grands)⁴². L'édition de Bomberg réunit les cinq *Midrašim rabbot* sur le Pentateuque qui forment autant de grands chapitres. Tous ont été copieusement annotés par Postel, ses notes marginales, souvent très abondantes, se retrouvant sur presque un tiers des pages.

L'exemplaire est actuellement relié dans une couverture de parchemin souple en assez mauvais état : elle est déchirée et fripée dans la partie inférieure du plat supérieur, et il manque le coin inférieur droit du deuxième plat. Sur le dos sont un titre en hébreu (partiellement effacé) et un titre en latin de la main d'un bibliothécaire de la cathédrale. Comme le *Zohar*, l'ouvrage semble être resté un certain temps sans couverture : le recto du premier feuillet est sale et le dernier feuillet a été endommagé par un trou circulaire d'une dizaine de centimètres de diamètre, probablement dû à un rongeur. Cet accident a fait disparaître le début de trois lignes d'annotations de Postel. Les marges ont été rognées après l'époque de Postel, comme le montrent des annotations tronquées aux ff. 204 v°/205 r°.

On trouve au contreplat supérieur une courte notice sur l'édition, de la main de Richard Simon : « Rabboth seu commentarii allegorici in Legem qui vulgo appellantur Rabbot seu magni, editi Venetiis anno 1545 in officina Danielis Bombergi ». Une autre note du XVII^e (?) siècle figure sur la première page de garde : « Rabot. Biffé : Commentaire sur la Genèse ». Enfin, une dernière annotation, que nous avons déjà citée plus haut, a été ajoutée au XVIII^e siècle⁴³.

Comme avec le Zohar, nous avons affaire ici selon toute probabilité à l'exemplaire que Postel a utilisé pour la rédaction d'une de ses œuvres ; il s'agit du traité intitulé : *Secretiores in Genesim et in omnia difficiliora Scripturae sanctae loca ex libro qui Hebraeis Beressith Rabba, hoc est major in Genesim interpretatio, dicitur, conversi, collecti et extracti... Interprete autoreque commentationis Guilielmo Postello Restitutionis omnium antesignano*, qui occupe les ff. 1-150 du ms. Sloane 1409 de la British Library⁴⁴. D'après F. Secret, l'ouvrage a été composé à Venise mais retranscrit en 1555. La composition à Venise concorde parfaitement avec la date d'édition du *Sefer Rabbot* (1545). Il s'agirait donc d'une acquisition faite par Postel au cours de son séjour à Venise, sur laquelle il se serait mis immédiatement à composer commentaire et traduction⁴⁵. D'autres œuvres de Postel peuvent confirmer cette hypothèse : dans la *Restitutio omnium rerum* (1552), il cite en effet parmi ses sources hébraïques les Rabbot ; il en est de même pour *Le Prime nove del altro mondo* (1555)⁴⁶. La réflexion sur les Rabbot remonte donc aux quelques années qui ont suivi la révélation vénitienne. Toutefois, une annotation datée nous permet d'avoir la preuve que Postel n'a cessé

⁴¹Voir l'article « Zohar » de l'*Encyclopaedia Judaica*, t. 16, col. 1207.

⁴²Une traduction française a été entreprise par Bernard Maruani et Albert Cohen-Arazi. Seule la première partie de Genèse rabba a été publiée (Lagrasse, Verdier, 1987).

⁴³ « V. Le Long tom. 2 p. 917. Les notes sont de la main de Guillaume Postel, il est aisé de confronter l'écriture avec celle du Zohar de Rabbi Iochai et de l'Elucidation de Bechai (= Bahya ben Ašer) ».

⁴⁴*Bibliographie des mss. de G. Postel*, pp. 108-110

⁴⁵Tout le volume est annoté, mais d'après les diverses listes de ses œuvres qui nous ont été transmises, Postel n'a rédigé de commentaire que sur le premier livre, *Sefer Berešit rabah*.

⁴⁶D'après Marion Kuntz, « The universal monarchy », dans *Guillaume Postel*, p. 234 note 3, et p. 242 note 40. Les Rabbot sont encore cités vers 1566 dans le *Thresor des propheties*, cf. éd. par F. Secret, La Haye, 1969, p. 245.

de relire le texte et d'y ajouter de nouveaux commentaires, et ceci pratiquement jusqu'à sa mort. On lit en effet au f. 42 v° la mention d'un miracle survenu en 1580 : « Sicut Helluo (?) potior Germanus, qui de Deo vero cum contemptu loquens 1580 Sal. fit statua. Sic et Joas, novus det poenas⁴⁷ ». Il existe par ailleurs une autre note datée, celle-ci de 1568 : « Totis jam 1568 fit in baptismo » (f. 200 v°).

Les notes de Postel, très variées, ne peuvent être analysées en quelques lignes. F. Secret, dans *Postelliana*, a montré que le commentaire sur « *Beressith rabba* » s'éclairait par la traduction du *Bahir* faite par Postel. L'examen détaillé des annotations permet en effet de remarquer un certain nombre de recoupements avec les thèmes du *Bahir* relevés dans l'index de l'édition donnée par F. Secret, par exemple : Elie, Thessuvah, Japhet, Job, Mulier fortis, Caïn (au f. 38 v°, « Additio Dei, ad misericordiam et ad iudicium » « קין עיקר Cain est additionum omnium basis, vidit deus cuncta quae fecerat inter quae saltem in idea Cain erat, et erant valde bona »). On retrouve en outre quelques autres personnages et thèmes favoris de Postel, Bezeleel tout d'abord : au f. 96 v° : « בצלאל Bezeleel מרים Mariae seu Mosis filius », au f. 97 r° : « Jam a principio predestinavit Deus Eliam nomine Bezeleelis » ; au f. 105 r° le thème de Bezeleel est associé à l'Eucharistie : « Gentes nos basis efficimur in Christo sicut Israel, per בצלאל Bezeleelis sacramentum in panis mustique sacramento situm ». Ensuite vient la *mulier circumdans virum* au f. 111 r° (« ubi mulier virum circumdat »).

Dan apparaît également à plusieurs reprises : « Ambitio ex tribubus in hanc usque diem quia Dan δανίζων⁴⁸ regnat maxime Florentiae et Romae » (f. 94 r°) ; « Non vocavit de omnibus ex aequo in Adam quia Cam malus. Non in Noe, quia Cham malus. Non in Abraham quia Ismael ex Abraham, Esau ex Isaac et Dan ex Jaacob eij tò danizesqai, sed de omnibus in Mose, eo quod super Montem Sinai qui est אלהים והסני Jesus montem referens Deitatis suae, Legem ab angelorum manu accepit » (f. 105 r°).

On peut remarquer surtout l'importance prise par le personnage de Gomer dans les annotations de cet exemplaire. Le thème apparaît au f. 61 r° : « omnia hic scatent Gomeria » ; on retrouve Gomer au f. 105 r° : « Israel et Gomer ut unus dum addunt audire Deum » ; au f. 195 v° : « Et Gomer ibi est » ; au f. 201 [bis] v° : « Thevath Noachi Gomer est », « Elias et Gomer qui est Moses » ; au f. 203 v° : « Gomer solidus » ; au f. 205 r° : « Mysteriorum Gomerorum clavis », « Mysterium Et Moses Gomeri nomine et Gomer Mosis nomine vocandus est », suivi d'un appel de note qui renvoie à un long développement en bas de page. Dans ce passage, Postel explique les raisons pour lesquelles Gomer doit être assimilé à Moïse et ce que c'est qu'agir « gomériquement » : « Canon ; quum quis incipit bonum opus, et non Gomerice complet illud, venit alius qui Gomerice complet illud, et nomine ejus vocatur. Quia a fructibus cognosci vocarique arborem necesse est. Qui itaque Judae opus perficit restituendo Joseph suo patri Jaacob sine venditione (*biffé* : ex) in Aegyptum verus Judah est, quia primus in mentis ordine Gomer sic Gomerice vocari meretur. Similiter Moses incoepit introducere Israël in terram Sanctam, sed non complevit, ideo Gomericus Moses Gallica de gente totum genus humanum et non solum Israël, ex voluntate Christi et ecclesiae volentis OMNES homines salvos aut virgines saltem fieri, conducit et intrat una cum toto ipso genere humano, non transmittendo Jordanis aquas, ipsam TERRAM SANCTAM, quae Christi et Ecclesiae corpus est in consecrationis generalis actu unitum et datum una cum praeteritorum delictorum excusatione. Sic Moses verus in Christo quam in seipso major in immensum est, eo quod finis praestantior est illis quae sunt ad finem ». On retrouve enfin Gomer au f. 206 v° (« Coelum novum, terra nova et Gomer ») et au f. 207 r° (« Et Gomer convertisti corda eorum iterum »).

⁴⁷ Suivi de deux mots peu lisibles, peut-être « justitia est ».

⁴⁸ Δανείζειν ou δανίζειν, *prêter à intérêt*.

Plusieurs passages ont une connotation politique. Au f. 65 r°, Postel remarque à propos d'un passage du texte : « Canon notandus. Gravior domestica seditio quam bellum Gogi et Magogi quia non castigati filii summa mundi rebellio sunt. Baillez leur toutes leurs voluntez. Parisiis nimis usitatum, ut et maxime penes Gentiles homines », ce qui semble viser un épisode des guerres civiles. Parmi les notes du f. 22 v° (dans le chap. 38 consacré aux personnages de Japhet, Sem, Heber, Gomer), se trouvent deux longues notes consacrées à des réflexions politiques : « Hic⁴⁹ basis exponitur consistentie mundi politici quia princeps qui seipsum parvificiens exinanire maxime conatur propter Ecclesiae honorem in Semo summove pontificatu maxime unitum, ille est Cyrus et Japetus verus finalisque qui sic habitat in Semi tabernaculis, ut cor cujuslibet animalis in sui cerebri vita. Nam licet sit cor Japetinum primum vivens et nunquam moriens defert tamen cerebro suam vitam propter ordinem et dignitatem » (les quatre derniers mots ajoutés après coup) ; « Tyranni proferunt nomina sua etiam in terris non suis ob φιλαυτίαν, quanto magis in suis ! Sancti autem quia suos majores noverunt ex Deo esse, non laborant famae mortalis cupidine⁵⁰, sed eorum qui in terra incolunt, nomine, vocantur. Unde capita, per cor suum innotescunt, et corda sua capita praeferunt, et veri pontifices sua nomina per temporales sui temporis principes notificant, contra autem, veri principes extincta sua memoria satagunt ut Sem sit illis vere Heberis pater. Nam transit Heber temporalis status in Ebora et concupiscentia ejus ». Dans ces deux passages se retrouvent les conceptions politiques de Postel : importance de la primogéniture ; règne temporel dévolu à Japhet, spirituel à Sem ; condamnation des tyrans et de leur « philautie » ; bon souverain défini comme celui qui réalise l'union du règne temporel et de l'Eglise.

Postel ne manque pas non plus de critiquer la papauté : à propos de l'impiété de Chebna, il écrit au f. 108 v° : « Sebna erat papa » ; plus loin, on lit une remarque inspirée par ses idées conciliaristes : « Et ideo Papam volunt esse supra judicium concilii » (f. 202 r°).

JACOB BEN SALOMON IBN HABIB. 'Ein Israel (1566)

Jacob ben Salomon ibn Habib (vers 1445-1516), rabbin espagnol installé à Salonique après l'expulsion de 1492, rédigea l'ouvrage connu sous le titre de *'Ein Ya'akov* (ou *'Ein Israel*) de 1514 à 1516⁵¹. Il s'agit d'une compilation des passages aggadiques figurant dans le Talmud, tirés principalement du Talmud de Babylone et pour une part du Talmud de Jérusalem, avec des extraits choisis de commentateurs (Raši, Moïse ben Nahman, etc.)

Comme les exemplaires décrits précédemment, l'ouvrage est relié en parchemin souple, avec au dos un titre en hébreu presque effacé et un titre en latin de la main d'un bibliothécaire de la cathédrale. Une notice de Richard Simon figure au contreplat supérieur : « En Israel id est Oculus Israelis. Liber est complectens diversas narrationes fictas et allegoricas quae in libris thalmudicis extant, auctore R. Jacobe ben R. Salomonis ben Hhabib. Edit. Venetiis anno 1566. Guillelmus Postellus notulas aliquot marginibus adjecit ».

L'œuvre de Jacob ben Salomon ibn Habib présente un intérêt particulier, du fait qu'elle est directement tirée du Talmud, dont Postel avait demandé la suppression (avant de changer

⁴⁹P. 376, commentaire du verset *Qu'Elohim élargisse Japhet et qu'il demeure dans les tentes de Sem* (Gen. 9:26-27) : « *Qu'Elohim élargisse Japhet* renvoie à Cyrus qui a ordonné la reconstruction du Temple... Que les paroles de la Torah soient énoncées dans la langue de Japhet (en grec) dans les tentes de Sem ».

⁵⁰P. 382 : « Pourquoi [le second fils d'Eber] a-t-il été appelé Yoqtan ? Parce qu'il a fait moindre cas (*maqtin*) de lui et de ses affaires. Et qu'en a-t-il mérité ? D'engendrer treize grandes familles (ses treize fils). S'il en est ainsi du petit (*qatan*) qui fait moindre cas de lui, à plus forte raison du grand qui fait moindre cas de lui ». Et plus loin : « si le cadet (Ephraïm) a mérité droit d'aînesse en faisant de soi le cadet de ses soucis, à plus forte raison le grand qui fait de soi le cadet de ses soucis ».

⁵¹Il existe une édition en français : *Aggadoth du Talmud de Babylone. La source de Jacob - 'Ein Yaakov*. Trad. par Arlette Elkaïm-Sartre, Lagrasse, Verdier, 1982.

d'avis à la fin de sa vie⁵²). On doit donc s'attendre à ce qu'il manifeste un intérêt particulier pour ce texte. Effectivement, il a abondamment annoté l'ouvrage (sur un quart des pages). Toutefois, ces notes ne permettent pas déceler une animosité particulière de Postel contre le Talmud. On y trouve, tout comme dans les autres ouvrages qu'il a annotés, des formules marquant son approbation à la lecture du texte : « Certe de terra Messiae ista sunt verissima » (f. 53 r°), « Canon notandissimus », « Canon notandus », « Optima consideranda ». On ne relève qu'une seule note franchement critique : « Scelesti rabini de Messia filio David scripta, ad filium Joseph trahunt⁵³ » (f. 117 r°). Somme toute, Postel semble avoir lu la compilation talmudique de Jacob ben Salomon ibn Habib comme il a lu les autres ouvrages hébraïques de sa bibliothèque, en y retrouvant ses propres conceptions religieuses. Il aurait sans doute pu appliquer à ce texte le jugement qu'il porte sur l'ensemble du Talmud dans sa « Praefatio in Zoharis secundariam versionem » : « ... quod quidem vir magnus de Thalmudi opere dicebat, esse omnium librorum Thalmud turpissimum, stultissimumque et pulcherrimum sapientiae maximum ; qui turpissimis plerumque et sordidissimis verbis summa obvelat mysteria, quae si literae sensu capias, summa totius mundi deliramenta putes⁵⁴ ».

Conformément à cette « grille de lecture », Postel s'attache à relever les passages concernant le Messie et à retrouver l'annonce de la venue du Christ et de sa résurrection dans le texte qu'il annote. L'une des notes est datée : « Jam ante 1570 annos est revelatus et natus et passus » (f. 117 v°). Le Christ de ces annotations est évidemment tout postellien. Il est défini comme l'*anima mundi* au f. 53 r° : « Unica enim anima mundi est JESUS Christus Deus verus concutiens mundum ». On retrouve en deux endroits le thème du second avènement du Christ, une brève note d'abord : « de Christi adventu 2^o » (f. 96 v°) ; puis une note où l'avènement *intra nos* est associé à une curieuse prophétie relative aux Turcs : « De Christi secundo adventu ista sunt a veteribus intellecta. Conversi e[n]im Turcae destruent Romam⁵⁵. In hoc INTRA NOS adventu » (f. 100 r°). Le thème est évidemment lié aux deux Messies et au Pape angélique : « Angelicus papa Michaeli junctus », « Papa sanctus angelicus est CHANNA » (f. 118 r°).

Parmi les autres thèmes de prédilection de Postel, on trouve Samuel, la veuve Tsarephthina encore, de même que Gomer.

Deux notes portent sur la Šekinah : « Sechina est in ortu vel occasu non alibi » (f. 6 v°) et « שְׁכִינָה Decies renovata vel loco mutata⁵⁶ » (f. 125 v°).

Dans un passage au f. 141 v° Postel rencontre une citation qu'il avait déjà utilisée dans son traité de 1552, *De Foenicum literis*⁵⁷. Il ne manque pas de la relever et de se citer lui-même : il écrit en marge, en guise d'appel de note, ם ך, et en haut de la page : « De litteris Phoenicum scriptum Postelli hinc patet. Mem ך et ם quae sunt in tabulis cum miraculo erant consistentes ».

⁵²Voir les lettres à Zwinger éd. par F. Secret, *B.H.R.*, t. XXVI, 1964, pp. 120-153.

⁵³D'après R.H. Popkin, « Postel et La Peyrère », p. 172, et M. Kuntz, « The universal monarchy », p. 235-236, dans *Guillaume Postel, 1581-1981*, Postel a repris à son compte l'enseignement rabbinique sur le double Messie, le premier, « Messiah ben Joseph » (ou Ephraïm) préparant la venue du deuxième, « Messiah ben David ». Toutefois, selon Postel, l'ordre véritable d'arrivée des deux messies est l'ordre inverse ; dès lors, les rabbins, coupables de travestir la vérité, doivent être qualifiés de « scelesti ». Le passage visé par Postel se trouve dans le chapitre Sanhédrin (ordre Nezikin) et doit correspondre aux passages sur le Messie se trouvant aux pp. 1107-1115 de l'édition française.

⁵⁴*L'Herméneutique de G. Postel*, p. 133.

⁵⁵Ordre Mo'ed, chapitre Yoma, p. 338, § 11 : « Un temps viendra où Rome tombera entre les mains des Perses ».

⁵⁶Ordre Mo'ed, chapitre Roch Hachanah, p. 441, § 35. Postel relève dans le texte, en hébreu, les noms des 10 lieux où s'est trouvée la Šekinah.

⁵⁷Ordre Mo'ed, chapitre Meguilla, p. 499 : « D'ailleurs R. Hisda n'a-t-il pas dit que les lettres mem et samekh qu'on trouve dans les Tables de la Loi tiennent debout par l'effet d'un miracle ? ». Et dans *De Foenicum literis*, Paris, 1552 : « Mem clausum & samech in tabulis cum miraculo erant » (f. B iii v°).

Au bas du f. 103 r°, Postel consacre un long développement à la légende de Charles, duc d'Alençon, devenu ermite après la défaite de Pavie et la tentative d'assassinat perpétrée à son rencontre par Louise de Savoie : « Contegi nive, ob Dei verbum⁵⁸ - Sic contigit Carolo duci Alenconii in Monte Vergine heremiticam vitam agenti, postquam de morte ex misso sanguine illi data anno 1524 Sal. per Lud. Sabaudam regentem matrem regis Francisci primi capti tunc et Duprat cancellarium, pro mortuo est habitus Lugdunique in sancti Justi ecclesia tunc existente⁵⁹ positus ad sepeliendum fuit a suorum medicorum uno noctu ex libitina plumbea ubi jacebat sublatus et frictionibus fomentisque in vitam reductus ex syncope (quae ad tres dies et dimidium retinet manes vitalis et animalis et naturalis suae essentiae et functionis potentes) et postea vixit usque ad mortem (usque) Pauli Chariaphe IV. id (*lire* ejusdem ?) nominis pontificis⁶⁰, heremitorio sibi constituto juxta monasterium Monte Vergine nomine, 18 milibus passuum a Neapoli. Quid autem de illo postea sit factum (vocatus est enim in heremitorio frater Stephanus) non constat. Vixit autem usque ad Pii V tempora ». Ce passage n'est qu'un résumé de la légende que Postel avait déjà relatée avec de nombreux détails dans les *Paralipomènes de la vie de François Ier*⁶¹ (composés en 1560-1561). Cette note, prise plusieurs années après la rédaction des *Paralipomènes*, nous offre une version « réactualisée »⁶² de l'histoire de Charles d'Alençon et montre que Postel a toujours en tête l'exemplaire (et imaginaire) destinée du prince devenu ermite, dont il envisageait de rédiger la biographie⁶³.

JACOB BEN SALOMON IBN HABIB. *Bet Israel* (1566) (A 66-1)

L'ouvrage publié sous le titre de *Bet Israel* est la suite du *'Ein Israel*, publiée par le fils de Jacob ben Salomon ibn Habib, Lévi ben Habib, après la mort de son père.

Richard Simon a porté au contreplat de l'ouvrage une notice très semblable à celle du *'Ein Israel* : « Beth Israel idest Domus Israel. Liber est complectens varias agadoth seu narrationes fictas et allegorias quae in thalmudicis libris reperiuntur, auctore R. Jacob ben R. Salomonis ben Hhabib. Edit. Venetiis anno 1566. Marginibus adjectae sunt notulae aliquot manu propria Guillelmi Postelli. Est alter tomus sub titulo En Israel ».

L'exemplaire est couvert en parchemin souple, comme les exemplaires décrits précédemment. Encore une fois, il n'a pas été conservé dans sa condition d'origine. Le volume a été malencontreusement rogné après l'époque de Postel, probablement pour égaliser les cahiers. Toutefois, les annotations restent lisibles dans cette première partie du volume.

Postel a annoté l'exemplaire à peu près dans la même proportion que le premier tome, soit 21 % des pages, et de la même façon.

Là encore, il trouve à la lecture de l'ouvrage matière à approbation pour un chrétien : « Loca dignissima vel a christianis doctissimis lectione attentissima » (f. 83 r°) ; « Canon notandus licet plerumque credatur falsus » (f. 188 r°) ; « O Jesu quam vera est haec sententia et utinam servata » (f. 147 v°). Mais Postel note aussi, à propos d'un passage antichrétien du texte : « Objectiones contra nos de Trinitatis mysterio. Quibus facillime satisfiet » (f. 105 v°).

⁵⁸ Ordre Mo'ed, chapitre Yoma, p. 352, § 36, à propos de la pauvreté d'Hillel l'Ancien : « la neige tombait sur lui et finit par l'ensevelir ».

⁵⁹ L'ancienne église Saint-Just fut détruite par les huguenots en 1562.

⁶⁰ Paul IV Caraffa, pape de 1555 à 1559.

⁶¹ Publiés avec une traduction française par F. Secret, Milan, 1989. Sur Charles d'Alençon, chap. IX, p. 53 : « la captivité du roi a apporté principalement trois profits... [dont] la condition de Charles, duc d'Alençon, et sa sainteté », et tout le chap. X intitulé : « la réussite, admirable sur les mémoires de tous les temps, de Charles, duc d'Alençon, commandant de l'arrière-garde des troupes du roi François quand il fut fait prisonnier », pp. 61-74.

⁶² Prolongée jusqu'à la mort de l'ermite, survenue pendant le pontificat de Pie V (1566-1572).

⁶³ « Je me suis proposé de lui consacrer une biographie particulière », *Paralipomènes*, p. 68.

Le feuillet le plus intéressant du volume est le f. 181 r°, couvert de notes, au point que l'écriture se tasse et se bouscule dans les marges. Postel y écrit d'abondance, d'une traite (comme le prouvent l'encre et l'écriture uniformes). c'est l'expression « Bar Yukne »⁶⁴ (יֹכְנִי בַר), qu'il souligne à deux reprises dans le texte, qui lui inspire cette longue suite de notes où défilent plusieurs de ses thèmes favoris. Au prix d'un jeu sur les lettres, le nom du Yukne appelle celui de la Mère Jeanne (Jochnah ou la grâce) ; l'oiseau Yukne est aussi le Gallus : « יֹכְנִי יֹכְנָה וְכֹנָה Vechanah seu et hortum quem plantavit dextera Dei est SENSUALITAS⁶⁵ Vis illa quae tanquam foemineus paradisos indita est conditis rebus pro כְּנִי⁶⁶ seu distinctione personali vel individuaria. Et avis ex ovo est nata. Mater vero Jochnah sive gratia et cognominatio parit ovum illud quod est et fit omnia in omnibus unde maxime est gallus unus major mundo ». « ... Ovum filius Juchne princeps mundi hujus ». « Bar Juchnae alas admirandas habet ut gallus est ». « Mentem cibo Eucharistici panis et vini fultam notant in hoc Bar Juchne typo. Corach et Satan, ut Entitate omnes contradicentes veritatis causa sunt in una massa damnati contra Mosem, sed non ex aequo, coram JESU Christo restitutore omnium, ut est etiam Redemptor omnium et cooperante sibi asino suo materiali gestatore, omnium salvator ad Achan usque Judaeum Zarachi filium. Quia erunt novissimi nati de Thamare et Judah primi, et primi erunt novissimi : nam Pharez et Zarach sunt omnium ypothesis gentium ».

Parmi l'ensemble des notes de Postel, deux autres développements assez longs et cohérents peuvent être signalés : le premier, au f. 84⁶⁷ v° à propos du lac de Tibériade⁶⁸ : « Hinc nobis patet cur et circa mare Tyberiadis Evangelium sit predicatum et cur baptismus in (in) Jordane. Ideo etiam quatuor summi piscatores hominum Andreas Petrus fratres, prius Jochannes, discipuli primique Domini nostri, et Joannes Jaacobusque sunt ex maris Tiberiadis littore ut essent piscatores hominum ». Le deuxième, au f. 183 v°, se rapporte à la métempsychose : « Per gradum coaequalem vel scientiae vel votorum sive orationis et in summa per similitudinem vestium sive habituum animae, quia loco caret, fit metempsychosis et metempsychosis et metempsychosis et metempsychosis, qui A FRUCTIBUS EORUM, et non ab essentia eorum, COGNOSCETIS EOS. Ideo unus vestrum diabolus est. Et vado Romam iterum crucifigi quia illuminat omnem hominem v. M. H. M. »

Les autres notes figurant dans l'exemplaire sont les habituelles notes de lecture, forcément brèves et disparates. Selon ses habitudes, Postel retrouve dans le texte qu'il lit ses personnages familiers : Moïse, Gomer (« unde venis tu et Gomer »), f. 77 r°, « Gomer laghemara », f. 125 r° ; Elie et Enoch (« Chanoch Elijahu », f. 83 r° ; non separabitur a corpore anima ut Elias », « Det nobis Deus ut simus de praedestinis, ut Elijahu et Chanoch », f. 84 v° ; « Quur veniat Messiach seu Elijahu », f. 148 v°. Viennent s'y ajouter Samuel (« Summa mysteria Samuelis », f. 83 r°), Job, Og.

On relève quelques développements sur la Vierge et le Christ : « Nullus evadet a judicio Gehinom sola Virgine Maria excepta cum Filio, quia etsi illic non stant omnes, tamen illhac transeunt »⁶⁹ (f. 33 v°) ; « Serpens accepit Chavam. Idest Lucifer Naturam ut sit ejus princeps, praeterquam super Mariae virginis et filii ejus particulam » (f. 35).

⁶⁴Ordre Kodachim, chapitre Bekhoroth, p. 1306, § 21 : « Un jour un œuf de Bar-Yokhni est tombé ». Le Yukne ou Bar Yukne est un oiseau fabuleux gigantesque. Voir le *Dictionnaire des mythologies*, dir. par Y. Bonnefoy, Paris, Flammarion, 1981, article « Hermétisme » réd. par F. Secret, pp. 506-507.

⁶⁵Cf. Ps. 80, 16. Au f. précédent, Postel a noté : « la Sensualité beste des bestes. Et ego dolens rex ejus sum ».

⁶⁶*Surnom, pronom.*

⁶⁷Par suite d'une erreur de composition, le f. 84 est chiffré פג au lieu de פד.

⁶⁸Passages sur le lac de Tibériade et le Jourdain, pp. 961-962 (ordre Nezikim, chap. Baba Bathra).

⁶⁹Ordre Nezikim, chapitre Guittin, p. 703, § 5 : « Quiconque sacrifiait une part de son bien à des actes charitables serait sauvé de la Géhenne »..

A deux reprises, Postel retrouve dans le texte la notion de Šekinah : « Suggestio Sechinae » (f. 77 v°), « Dominus est שכין » (f. 125 v°).

Par deux fois, il relève le chiffre de 6000 ans, durée du monde selon la « prophétie d'Elie »⁷⁰ (« Basis aetatum 6000 anni, duratio mundi », f. 84 v°, « Sex millibus annorum stat mundus », f. 124 v°).

On lit deux annotations relatives à Rome et à la papauté : « Duae aliae Roma nova seu Venetiae et Paris » (f. 85 r°) ; « Arx quae in Roma est fundata est quum Solomon accoeperit filiam Pharaonis, idest perditissimus ortus est status per mala exempla Solomonis⁷¹. Quid per Papae Romani ? » (f. 101 r°).

La lecture du f. 35 r° amène Postel à deux remarques politiques, la première sur la philautie, « Decem mali appetitores insignes φιλαυτοῦντες », la seconde sur la faction de Dan⁷² : « Samsonis Danica factio vult politicam non sacram rempublicam, et fit Antichristi corpus. Post rectitudinem oculorum suorum ibat ». Plus loin, on retrouve une note hostile aux « tyrans » : « Tolli tyrannos oportet » (f. 125 v°).

MIDRAS. Psaumes, Samuel, Proverbes (1546) (A 66-2)

Ce texte est relié à la suite du *Bet Israel*. Il n'a pas été signalé par Richard Simon dans sa notice, et semble n'avoir été repéré ni par les bibliothécaires de la cathédrale de Rouen, ni par ceux de la bibliothèque municipale. Cette édition n'a été identifiée qu'à la suite de nos recherches.

Il y a tout lieu de supposer que l'ouvrage, édité à Venise en 1546, a été acquis par Postel lors de son séjour dans cette ville. En effet, dans le *Candelabri typici in Mosis tabernaculo... interpretatio* (Venise, 1548), Postel cite nommément parmi ses sources le « Midras Thehilim »⁷³. Nous avons donc, avec le volume coté A 66, un recueil composé de deux ouvrages acquis à vingt ans d'intervalle au moins (puisqu'ils ont été édités respectivement en 1546 et 1566). Ce recueil a pu être constitué par Postel lui-même, ou par un autre possesseur après la mort de celui-ci. Aucun indice ne permet de trancher en faveur de l'une des deux hypothèses.

Nous avons dit plus haut que certains cahiers du volume ont été rognés après l'époque de Postel. c'est dans cette deuxième partie que l'atteinte faite aux marges est la plus visible. De ce fait, par endroits, un certain nombre de bouts de lignes des notes figurant sur les marges extérieures manquent. Le dernier feuillet notamment (76) est mutilé. Cependant, dans l'ensemble, la plupart des annotations restent exploitables.

La première partie de l'ouvrage, le Midraš sur les Psaumes, est la plus importante (55 ff.) et la plus annotée, proportionnellement, par Postel.

On y retrouve bien évidemment les sources du passage du *Candélabre de Moïse* cité en note : le thème du lys avec plusieurs annotations en marge du psaume 45 : « Lilium inter spinas - Filii Coré », etc. (f. 28 v°) ; Gomer avec le Ps. 139 : « גומרים 6⁷⁴. Gomericus psalmus hic est » (f. 56 56⁷⁵ r°).

⁷⁰Cf. *Les kabbalistes chrétiens*, p. 11.

⁷¹Cf. ordre Nezikim, chapitre Sanhédrin, p. 1012, § 30.

⁷²La postérité de Dan incarne la cupidité et ouvre la voie à l'Antéchrist. Cf. *Thresor des propheties*, p. 184-186.

⁷³« Principium mundi est Gomer... Et scribitur in Midras Thehilim... Et scribitur in Midras Tehilimi psal. 45 Psalmus victori super liliis... » (f. 26 v° et 27 r°, p. 149-150 de l'éd. de F. Secret, *Guillaume Postel et son Interprétation du Candélabre de Moïse*, Nieuwkoop, 1966). Postel avait écrit un commentaire sur les quatre psaumes sur le lys. Cf. *Bibliographie...*, p. 106.

⁷⁴Postel souligne six fois dans le texte l'expression *we-gomer*, qui signifie « et ainsi de suite ».

⁷⁵Entre les ff. מט [49] et נ [50] est intercalée une séquence foliotée נ נ סו סו [50 50 à 66 66].

Comme toujours, Postel multiplie les notations à propos des passages où il retrouve le Christ et le Messie (« בְּגוֹרֵפוֹ in suo corpore quod est corpus filii sui incarnati et Judaea carne praediti », f. 32 v° ; « de Rege Deo Christo scribitur. Gloriam et decorem ei », f. 44 v° ; « Ea de re ut omnia essent munda omnia ceremonialia sunt a Christo sublata », f. 57 57 v°) ; au f. 44 v°, il note : « Adventus 2us in Aegyptum ».

Au f. 49 v°, Postel se livre à une analyse kabbalistique du nom de Jésus, qu'il tire du tétragramme : « JESUS יְשׁוּעָה Nomen quinque literarum est futuri olim saeculi Nomen quintam Essentiam habens super quatuor elementa quae sunt יְהוָה addita ו summo mysterio. Nec enim datum est aliud nomen hominibus in quo nos oporteat salvos fieri ». Le nom de Jésus en cinq lettres et la signification du *šin* rappellent évidemment la théorie de Reuchlin reprise par d'autres kabbalistes ; toutefois Postel n'adopte pas la graphie proposée par celui-ci, יהשועה, Ihsuh.

On remarque également une curieuse note sur le sens du mot musulman : après avoir écrit « Un malade abandonné ha tout a ban, a luy doné », Postel a ajouté (d'une autre encre) : « Ideo mussulmani et Turche et heretici omnes dici volunt, ut damnati. Les fideles et mussulmans sont les mesmes » (f. 34 v°).

Deux passages concernent le Pape angélique : « Omnibus diebus vitae suae etiam in utero matris jam judicabat Samuel Israellem. Sic Dominus JESUS, sic angelicus pastor. Qui in diario superiori jam agit ex destinato » (f. 42 r°) ; « Lieutenant est le Pape angélique nommé » (f. 58 r°). D'autre part, une annotation hostile à la papauté romaine, au f. 15 v°, vient rappeler le traité *La destruction du faulx empire romain... le tout démontré par la vraie intelligence des prophetes de Daniel*⁷⁶ : « In impio Romae regno confundent Christum dicebant antiqui. Et summi hostes ejus sunt pseudopapae, qui digiti pedum sunt in danielina statua » (les trois derniers mots ajoutés d'une autre encre).

Signalons enfin quelques autres éléments récurrents de la thématique de Postel : Elie (« Eliae proprietas mira cum suo pane et carnibus a corvis », f. 9 v°, « Elias est Elihu Jobi », f. 44 v°) ; l'homme mesure de tout (« Homo est mensura omnium non angelus, ut mater non pater filiorum effectrix est », *ibid.*) ; et le Sacerdoce éternel (« Pinchas solo sanguine impii Zimri unctus est sacerdos aethernus a posteriori », f. 49 r° ; « sacerdotium aethernum est », f. 54 54 v°.)

Le Midraš sur les Psaumes est suivi du Midraš sur Samuel. Postel a rédigé une traduction du *Midraš Šemu'el* restée manuscrite⁷⁷. L'exemplaire de la bibliothèque de Rouen est probablement celui qui a été utilisé pour cette traduction. Les notes marginales y sont en petit nombre (il s'agit d'ailleurs d'un texte assez court, de 12 feuillets). Aucune n'offre un sens immédiat, hors contexte. Relevons cependant une allusion aux psaumes du lys au f. 52 r° : « Vos Dii estis in Jesu Dei psal. super lilia », ainsi qu'une note où Postel joue sur le thème de la couronne d'épine et du Sinaï « épineux » : « et hic est scopus sacrorum qui nisi sponte sese demississet etiam ad Sinaensem coronam quae spinea est, nunc attolli elevarive non posset » (f. 53 r°).

Le Midraš sur les Proverbes, texte encore plus court que Samuel (9 ff.) contient en revanche des notes plus abondantes. L'une d'entre elles porte sur la fête des Pourim : « Omnes Veteris Testamenti ritus transitorii sunt sed Purim nunquam transibunt. Sorte enim optima incogitantes nos gentiles Christus ex Hamani tyrannide eripuit moriendo. Sic sortium ista dies a vero ist[i] Mordocai instituta nunquam peribit » (f. 67 v°).

⁷⁶Ms. Méjanès 395. Cf. *Bibliographie...* p. 106.

⁷⁷Ms. de Bâle A IX 99. Publié par Geneviève Javary, *Recherches sur l'utilisation du thème de la Sekina dans l'apologétique chrétienne. Thèse présentée devant l'université de Paris IV, le 4 février 1976*. Atelier de reprod. des thèses de Lille III, diff. Champion, 1977, pp. 543-545.

Au dernier feuillet, une note mutilée évoque tour à tour Esther, Mardochée, le « David ultimus » et le « rex regum CIRCUNDATUS in ea ».

BAHYA BEN ASER. Be'ur al ha-Torah (1546) (A 62)

Le commentaire sur le Pentateuque (intitulé « Eclaircissement de la Loi ») de Bahya (ou Behai) ben Ašer ben Halawa (mi-XIII^e s. - 1340) a été rédigé en 1291. L'auteur y commente l'Écriture selon quatre méthodes d'interprétation : l'explication littérale, la méthode homélitique (à partir du Midraš), l'exégèse philosophique ou rationnelle, et l'exégèse kabbalistique. L'importance accordée à cette dernière méthode a assuré le succès de l'œuvre auprès des kabbalistes.

L'exemplaire porte au bas de la page de titre l'ex-libris de Guillaume Postel : « Guilielmus Postellus usus est in dierum finem », qu'il a complété par la suite en y ajoutant⁷⁸ : « qui finis victoria JESU Christi est ».

Richard Simon a écrit au revers du premier plat : « Elucidatio R. Bechai in Legem mystica ac literalis edita Venetiis anno 1546 in officina Danielis Bombergi. Notulae quae locis aliquot in margine adjiciuntur manu exaratae sunt Guillelmi Postelli ac propria illius manu scriptae ».

La reliure en peau retournée qui recouvre l'ouvrage est postérieure à l'époque de Postel ; les marges ont été légèrement rognées, comme le montrent quelques notes incomplètes en bouts de lignes.

Comme pour les autres exemplaires examinés précédemment, des teintes d'encre différentes témoignent de plusieurs relectures. De même que pour les *Midrašim*, on peut supposer que Postel a acquis l'ouvrage durant son séjour à Venise. En effet, dans l'*Interprétation du Candélabre de Moïse* (1548), Postel cite « rabi Bachiai, en ses Comentaires sur la Loy⁷⁹ ». Mais la seule note datée figurant sur l'exemplaire nous renvoie, non à la période vénitienne, mais aux dernières années de sa vie. C'est encore une fois le thème du nom divin qui nous fournit ce repère : « Jam per 1575 annos christiani proferunt יהוה » (f. 97 v°).

Postel se montre un lecteur attentif du texte hébreu, soit pour l'approuver, soit pour le condamner. Ainsi, on le voit manifester, aux ff. 53 r° et 59 v°, une certaine irritation. Il écrit en effet : « Stultiss. quia occiso Jesu merito occisi sunt 10 instar 10 tribuum quae a catholica defecerant ecclesia », puis : « Impiissime ; nugae de re tanta ».

Une intéressante note, au f. 75 r°, renvoie au Zohar en l'associant à la mission que s'attribue Postel : « Omnia bona Dei Israelitis destinata sunt, ut ex Zoharino lumine illustrent tam multos ut sint sicut Zohar splendorve firmamenti, et haec sunt data uno homini christiano ». Par ailleurs, on rencontre dans les annotations de ce volume un certain nombre de termes de kabbale : au f. 77 v° « לב 32, 22 litterae et 10 semoth » (note sur les 32 voies de la sagesse) ; au f. 120 r° : « De part soyemesme en la vertu du Nom השם [ha-šem] qui est משה [Mošeh] » ; « Bahar Sinai Rabba liber. Mitatron מִיכָאֵל [Mikael] » (en face des mots Bahar Sinai Rabba dans le texte) ; « Emanationes » (98 r° et 119 v°).

Une note, au f. 68 v°, fait écho à l'ex-libris de la page de titre : « Finis rerum hic est ». On relève par la suite dans les annotations les thèmes de l'« eversio mundi » et de la restitution : « Everti et restitui debet mundus. Sic et Miscan » (f. 119 r°).

Comme toujours chez Postel, on rencontre le thème de l'Eucharistie (« Eucharistiae mysterium »), notamment au f. 26 v° : « Nullus angelus facit duas legationes una, quia ita est Ibi Ubi, ut non sit alibi tunc, quia soli Deo competit ut et Eucharistico corpori Jesu in locis innumeris esse, in eodem momento temporis et contraria in eodem momento facere potest ».

⁷⁸Ex-libris d'origine à l'encre brune, ajout à l'encre rousse.

⁷⁹P. 401 dans l'éd. de F. Secret. La citation de R. Bahya provient des ff. 18 et 180 de l'éd. de 1546. Postel n'a porté aucune note sur ces feuillets dans l'exemplaire de Rouen.

Les personnages invoqués par Postel sont ceux que l'on retrouve par ailleurs : le Christ, associé à Moïse (« Moses Christi Dei veri et capitis nostri mediator est, ut Christus Patris. Quia nisi Moses prius quoad ros fuisset Christus non venisset », f. 120 r°), ainsi qu'Elie, Dan et Bezeleel.

Le thème de la reconquête de la Terre Sainte est présent au f. 98 : « Omnes mundi potentiae voluissent vellente habere Terram Sanctam. Locus sacer toti mundo sit oportet ut et Noachicus ».

Au f. 75 r° se trouve une curieuse note sur la folie : « Stultitia saltus lunae. Ter benedictus qui cum verbo suo creavit coelos », et en dessous « La follie Comme je saulte et ne te touche pas ainsi ceulx qui m'assauldront ne puisse[n]t toucher ».

Au f. 176 r°, une note renvoie à l'interprétation émithologique du nom de Marie⁸⁰ et au thème du puits⁸¹ : « Mir iam basis vitae est, quia illa sublata puteus perit. Ad poenam aut praemium omnia ».

Signalons enfin la présence au verso du deuxième feuillet d'un lieu important dans la géographie postellienne : le Portugal (« Trig in Gallico Portu frumentum est⁸² »). Cette note a été complétée, d'une autre encre, par un calcul basé sur la valeur des lettres en hébreu (« Frumentum autem est nutrimentum in 613 membris », etc. : TRIG, c'est la nourriture des 613 membres (248 os + 365 muscles), qui correspondent aux 613 préceptes (248 « fais » + 365 « ne fais pas »).

MOÏSE BEN MAIMON. Mišne Torah (A 63)

Le *Mišne Torah* de Moïse Maïmonide est l'ouvrage dans lequel le philosophe a condensé et mis en ordre toute la tradition d'Israël.

L'édition de Venise comprend deux volumes, de 432 et 376 feuillets⁸³. La reliure de notre exemplaire, en peau retournée, date du XVI^e ou du XVII^e siècle. Richard Simon y a rédigé les notices suivantes : au tome I, « Compendium Talmudis sub titulo Misna Torath, auctore R. Mose ben Majemon qui vulgo abbreviate appellatur Rambam, edit. Venetiis anno 1550. Pars prima » ; au tome II, « Pars altera Compendii talmudici auctore R. Mose ben Maiemon, Venetiis anno 1551 ».

Postel n'a porté qu'un petit nombre d'annotations aux marges de son exemplaire. Ni Simon, ni les bibliothécaires du XVIII^e siècle n'ont reconnu sa main dans ces quelques phrases, ou du moins, s'ils l'ont fait, ils n'ont pas jugé utile de le signaler. La provenance postellienne de l'ouvrage ne fait cependant aucun doute, au vu de l'écriture et du vocabulaire caractéristique employé par le rédacteur des notes.

Dans le tome I, on ne compte que cinq feuillets annotés, soit en hébreu, soit en grec, soit en latin. Il ne s'agit à chaque fois que de quelques mots, d'ailleurs difficiles à interpréter.

Dans le tome II, Postel a réservé ses notes de lecture à l'un des derniers feuillets, folioté תשסג (763) r° et v°. On y retrouve, regroupés sur deux pages, divers éléments de la doctrine religieuse et philosophique de Postel tels que le sens de la venue du Christ, la concorde universelle, la révélation des choses cachées, la Sagesse : « Messias homo immortalis expectatur. Et solus JESUS immortalis mortuus est quia voluit, ut morte mortem resurgendo destrueret » ; « Finis rerum concordia et pax pro piis a perversis » ; « Revelatio omnium absconditorum erit » ; « Haec est autem Vita aetherna cognoscere te Deum verum et quoniam »

⁸⁰Cf. *Bibliographie...*, p. 139-140.

⁸¹Egalement présent dans le *'Ein Israel*.

⁸²En portugais, blé se dit *trigo*. TRIG = 400+200+10+3.

⁸³Le t. I de l'exemplaire de Rouen a par erreur deux cahiers 45 (par conséquent, le cahier 46 manque).

misit JESUM Christum » ; « Adeptus intellectus in Deo, finis mundi est » ; et enfin une phrase en grec : ‘Εβραΐστί Σοφία, τέλος θεῶν ἐστὶ⁸⁴.

On peut se demander pourquoi Postel a si peu annoté cet exemplaire. Cela tient sans doute à la nature du texte, un exposé méthodique de la halakhah, sans aucun élément allégorique. Postel, qui insiste toujours sur le caractère transitoire de la loi juive (abolie depuis la venue du Christ), pouvait difficilement trouver matière à réflexion dans le code de Maïmonide. En revanche, il a pu utiliser ce livre comme ouvrage de référence pour d’autres travaux.

*

*

Au terme de cette étude, il convient de faire le bilan de ce qu’apportent les exemplaires de la bibliothèque municipale de Rouen à la connaissance de Guillaume Postel.

Leur premier intérêt est d’apporter une source complémentaire à la connaissance de la pensée postellienne.

Il ne faut évidemment pas s’exagérer l’importance des *marginalia* pour la connaissance d’un auteur, surtout d’un auteur aussi productif que Postel. C’est plutôt à la masse de ses écrits, tant imprimés que manuscrits (dont beaucoup sont aujourd’hui accessibles dans des éditions récentes), et aux études qui lui ont été consacrées qu’il faudra se reporter pour connaître sa pensée.

Comme on l’a vu avec les quelques exemples que nous avons étudiés, on est avec les notes marginales des exemplaires de Rouen en « terrain connu » et on ne doit guère s’attendre à ce qu’elles révèlent un aspect inédit de Postel. À défaut de révélation majeure, ces exemplaires pourraient-ils fournir des repères chronologiques pour étudier l’évolution de la pensée de Postel ? Le premier examen auquel nous nous sommes livrée ne permet pas, à vrai dire, de retrouver des différences marquées dans les ouvrages acquis par Postel à Venise et ceux acquis par la suite. Tous laissent une impression identique par la récurrence des mêmes thèmes : Elie, la Mère Jeanne, le Pape angélique, le second avènement du Christ, la prééminence gauloise, le gouvernement juste, la critique de la papauté, etc. Le fait que Postel n’ait cessé de relire ses livres et d’y ajouter de nouvelles annotations au fil des années ne fait qu’accentuer cette homogénéité globale.

Les notes des exemplaires de Rouen sont pourtant très précieuses, moins par leur teneur que par le *pourquoi* de leur rédaction. En effet, elles permettent de mieux connaître le Postel hébraïsant. On savait déjà qu’à travers ses lectures d’auteurs juifs – qu’elles appartiennent à la littérature kabbalistique ou non – Postel n’a cessé de trouver de quoi nourrir ses propres mythes. Postel lui-même a invoqué, en justification de ses thèses, le double héritage de la pensée juive et de la philosophie grecque⁸⁵. Ses sources hébraïques, qu’il ne cite en général dans ses traités que de façon imprécise, et dont on n’avait retrouvé jusqu’à présent que le *Tikkunei Zohar*, seront désormais mieux connues, grâce à la découverte des volumes conservés à Rouen.

Nous ne prétendons certes pas avoir dit le dernier mot sur les notes manuscrites de Postel avec l’aperçu que nous venons d’en donner dans le présent article. L’étude plus approfondie de ces notes, en les confrontant systématiquement au texte hébreu, reste à faire. On pourrait ainsi distinguer les annotations banales (où Postel se contente de résumer le paragraphe qu’il lit) de celles où il se livre à des réflexions originales. Parmi celles-ci, il faudrait encore distinguer les

⁸⁴A rapprocher de : « La vraie Sophia ou Sapience est la fin ou Soph ou but de Dieu », cf. *L’Emithologie de Guillaume Postel*, p. 415 (ms. Fonds fr. 2114).

⁸⁵Cf. *Thresor des propheties*, p. 245.

notes où il commente réellement les idées de l’auteur de celles où il plaque, de façon plus ou moins arbitraire, à partir d’un mot du texte, ses thèmes personnels (méthode dont sa traduction glosée du *Zohar* donne d’éloquents exemples). On pourrait ainsi mieux comprendre comment s’est opérée l’assimilation faite par Postel des auteurs juifs, et quelle est la part réelle de ses lectures hébraïques dans l’élaboration de ses doctrines.

L’intérêt des exemplaires de Rouen ne se limite pas aux annotations laissées par Postel. Ces six volumes apportent en eux-mêmes d’importants éléments à la biographie et à l’histoire de la bibliothèque de Postel. Ce groupe d’ouvrages, bien qu’entré par hasard à la bibliothèque de Rouen, n’en forme pas moins un ensemble remarquablement cohérent⁸⁶. Il s’agit là d’un échantillon très représentatif des lectures de Postel hébraïsant. Certains des ouvrages conservés à Rouen – notamment le *Zohar* – tiennent même une place centrale dans la vie et dans la pensée de Postel. En outre, pour la plupart d’entre eux, on peut dater, précisément ou au moins approximativement, le moment où Postel les a acquis.

Parmi les sept œuvres que nous avons décrites, trois d’entre elles (*Rabbot*, *Midraš*, Commentaire de Bahya ben Ašer) appartiennent, selon l’hypothèse que nous avons formulée, au groupe d’ouvrages réunis par Postel lors de son séjour à Venise⁸⁷, et ont été utilisés comme source pour l’étude et la traduction des grands textes de la mystique juive. Trois autres appartiennent à la dernière partie de la vie de Postel, celle de sa « résidence surveillée » à Saint-Martin-des-Champs : le *Zohar*, donné par Gilles Bourdin, sans doute en 1562, et les deux tomes de la compilation talmudique de Jacob ben Salomon ibn Habib, entre les mains de Postel au plus tard en 1570. L’important épisode de la seconde traduction du *Zohar*, sur lequel on ne disposait jusqu’à présent que d’éléments partiels, est ainsi définitivement éclairé par l’exemplaire conservé à Rouen. Certes, des zones d’ombre subsistent : on ne sait ni comment ni quand Postel a pu ramener à Paris, après des années de pérégrinations, une partie de sa bibliothèque vénitienne. Surtout, rien ne nous permet de savoir ce qu’il est advenu des ouvrages après la mort de Postel et comment ils sont passés entre les mains de Richard Simon. L’ensemble de six volumes que nous avons présenté n’en contribuera pas moins à une meilleure connaissance de l’histoire de la bibliothèque de Postel.

Valérie NEVEU

Bibliothèque municipale de Rouen (en 1996)

⁸⁶Rappelons que c’est à R. Simon que revient le mérite d’avoir rassemblé pour sa bibliothèque personnelle (qui réunissait les textes fondamentaux de la littérature rabbinique) ces exemplaires remarquables.

⁸⁷Groupe comprenant entre autres le *Zohar* (manuscrit), le *Bahir* et le *Sefer Yetsira*. On sait qu’à l’époque du séjour décisif à Venise, Postel est protégé par l’imprimeur Daniel Bomberg, qui lui donne des livres et lui ouvre sa bibliothèque. On aura remarqué que les trois éditions conservées à Rouen sont sorties des presses de ce même Bomberg.